

# Les Ermites Augustins au temps de l'Observance en Savoie, Brou, Saint Nicolas de Tolentin et la cathédrale San Giovanni de Turin

Rédigé par Emmanuel COUX et publié depuis Overblog



Abbatiale de Brou (Photo E. Coux)

L'immense abbatiale de Brou à Bourg en Bresse, les couvents et les œuvres d'art des villes de Carignan et de Puget-Théniers peuvent nous interroger sur l'importance et le rôle en Savoie à la fin du XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> siècle, du troisième Ordre mendiant dans les villes, l'Ordre des Ermites de Saint Augustin.

Brou est traitée dans l'historiographie savoyarde comme un édifice isolé à la fois géographiquement et sans continuité historiographique avec d'autres édifices du duché de Savoie. L'historien Laurent Ripart par exemple, dans son «*Ultime itinérance*» (je place bien-sûr ce papier dans la continuité de ses démonstrations et conclusions en ce qui concerne la migration des mausolées qui est le miroir de la recherche d'une capitale) en parle comme une sépulture périphérique résultat en plus d'une lignée apanagiste. Les autres auteurs en parlent carrément comme un objet exogène au duché de Savoie conforté par le style de l'édifice et par le commanditaire qui provient d'une Maison bien plus puissante que celle des ducs de Savoie.

Nous pouvons aussi faire un parallèle entre l'historiographie de Brou et celle de la cathédrale San Giovanni de Turin. Cet édifice construit entre 1491 et 1498 dans un style novateur, le style renaissance, consacré en 1505, est quasi contemporain à Brou. Il est lui aussi considéré comme un unicum et un OVNI dans le duché de Savoie par les historiens savoyards.

Pourtant, il semble illogique que ces deux édifices qui viennent des villes de Turin et Bourg en Bresse, villes qui sont très importantes à la fin du XV e siècle et au début du XVI e siècle, dans le duché de Savoie de par leurs poids administratifs, économiques et démographiques, soient traitées comme des monuments périphériques et exogènes à l'état savoyard.

En effet ces deux villes sont des poids lourds de l'économie savoyarde à cette époque. Bourg en Bresse bénéficie d'être sur le trajet entre Lyon et les Pays-Bas, mais aussi d'avoir un lien avec Genève et les villes germanique. Depuis au moins 1479, il y a par exemple une succursale de la puissante société Ravensburger. Turin bénéficie aussi d'une croissance économique assez spectaculaire. Ce qui rend ces deux villes attrayantes.

L'historiographie au sujet de la Maison de Savoie est aussi particulièrement dure pour cette époque qui est vue comme une époque de décadence. Et on ne comprend pas comment le duché a pu produire de tels édifices dans une époque si peu propice. La résolution de cette équation passe dans le fait que ces édifices sont étrangers à la Maison de Savoie.

Un indice cependant permet de rattacher Brou à la Maison de Savoie, son vocable dédié à Saint Nicolas de Tolentin lié à l'Ordre des Ermites de Saint Augustin de la congrégation réformée de Lombardie. Ordre qui était devenu l'Ordre préféré de la Maison de Savoie depuis le dernier quart du XV e siècle. Cette piste nous permet aussi de rattacher aussi, mais indirectement la cathédrale de Turin.

Afin de démontrer cette continuité historique, nous retracerons dans une première partie l'histoire de l'Ordre des Ermites Augustins dans l'espace savoyard. Puis, nous nous attacherons à démontrer que cet Ordre était devenu au travers la congrégation réformée de Lombardie l'Ordre préféré de la Maison de Savoie pendant le dernier quart du XV e siècle.

Enfin nous nous arrêterons sur les deux édifices monumentaux que sont la cathédrale de Turin et le couvent de Brou promus par les duchesses douairières Blanche de Monferrat et Marguerite d'Autriche. Nous démontrerons que ces monuments résultent de la continuité de cette mode en faveur de la congrégation de Lombardie et qu'ils sont liés à des objectifs politiques liés à la Maison de Savoie.



La duchesse Blanche de Monferrat posera la première pierre de la cathédrale de Turin ; cathédrale qui aurait été construite sur le modèle de l'église des Augustins à Rome, l'église Santa Maria del Popolo (Photo E. Coux)

## 1- Origine de l'Ordre de Saint Augustin et premiers couvents en Savoie

Celui-ci naît en 1256, suite au regroupement de plusieurs petits Ordres et communautés érémitiques diverses. Il fut associé aux Ordres mendiants en 1298 par le pape Boniface VIII. L'historien Jacques Le Goff a démontré la hiérarchie de l'implantation de ces Ordres mendiants selon la grandeur et la richesse des villes. L'Ordre des Ermites de Saint Augustins arrivait normalement qu'après les Franciscains et les Dominicains, si la ville était assez riche pour accueillir un troisième couvent mendiant homme.

Il faut aussi comprendre que les villes comptaient d'autres monastères comme des prieurés bénédictins et un ou plusieurs chapitres. De ce fait, il fallait que les villes soient réellement riches pour accueillir en plus, des Augustins, puis des Carmes. Les seules villes dans l'Espace savoyard qui ont eu un couvent d'Ermites de Saint Augustin avant 1400 dans ce cadre sont Nice (XIV<sup>e</sup> siècle), Berne (fondation qui a dû disparaître très vite car le couvent n'est mentionné qu'en 1287) et peut être Mondovi. Le couvent de cette ville a été transféré de Mondovi Piazza (près de la porte de Vico) à Mondovi Pian delle valle en 1548 lors du renforcement des fortifications par les français. La volonté de Mondovi de se séparer d'Asti d'un point de vue religieux l'a sûrement poussé à avoir un couvent Augustin assez tôt pour montrer sa puissance, du moins avant 1388, avant que Mondovi soit érigée en siège épiscopal.

Les autres fondations monastiques de cet ordre avant 1400 ne rentrent pas dans ce cadre. C'est soit le premier couvent mendiant de la ville comme à Fribourg où un couvent est fondé dans le quartier de l'Auge en 1255, soit l'unique couvent mendiant de la ville. Le couvent augustins de Fribourg a la curiosité de précéder d'un an la naissance de l'Ordre des Ermites de Saint Augustin ce qui fait dire à certain qu'il serait de la congrégation de Toscane. Il est surtout fondé un an avant la fondation des cordeliers de cette ville ce qui est aussi assez inhabituel.

Nous trouvons aussi des monastères d'Ermites de Saint Augustin dans trois petites villes qui n'ont ni franciscains, ni dominicains comme Saint Pierre d'Albigny (fondé en 1380) qui est un gros village, Seyssel qui était une ville bien plus importante que maintenant (fondé en 1357) et Vevey où le couvent, fondé en 1297/1301 échouera en 1312. Ce sont en réalité des fondations seigneuriales sans grandes envergures.



Abside du couvent Augustin de Fribourg dans la montée du quartier de l'Auge (église de gauche) (Photo E. Coux)

## Amédée VIII et les Augustins

Le premier qui donnera une impulsion à cet Ordre sera le célèbre duc de Savoie, Amédée VIII en fondant deux couvents, celui de Thonon en 1427 et celui de Turin en 1447.

Cette attirance pour ce type de couvent est dû à plusieurs facteurs : déjà au fait que certains augustins ont réussi à faire partie de son entourage proche. Cette sensibilité vient du fait que le Chablais est baigné par l'esprit Augustin, non par les ermites augustins (qui sont des moines mendiants) mais par des chanoines réguliers de Saint Augustin qui leur sont assez proches.

En effet, dans cette région l'abbaye d'Abondance filiale de Saint Maurice d'Agaune a été la première abbaye à prendre la règle de Saint Augustin. Elle l'imposa à son abbaye mère en 1128 et par ricochet à la prévôté du grand Saint Bernard (avant 1224).

Preuve des liens qui peuvent exister entre les Ermites de Saint Augustins et les chanoines réguliers de Saint Augustin, Les Ermites de Saint Augustins de Fribourg reçurent des reliques de Saint Maurice de la part de la célèbre abbaye d'Agaune pour leur église lors de leur fondation en 1255.

Il faudrait plutôt voir dans cette donation une machination de Pierre II de Savoie qui réalise une grande expansion en Romandie à cette époque. Dans ce cadre il prend le contrôle de plusieurs villes dont Morat, Laupen et Berne. A cette époque, Pierre II contrôle l'abbaye de Saint Maurice puisqu'il décide dans son premier testament de 1255, de s'y faire enterrer.

Nous pouvons aussi, de ce fait, nous interroger sur le couvent de Berne et sa disparition. Berne entre en 1255 dans les possessions de Pierre II puis passe sous la coupe des Habsbourg sous le règne du comte de Savoie Philippe 1<sup>er</sup> à la suite d'une offensive guerrière des Habsbourgs. La ville est en pleine croissance économique et aurait pu supporter un troisième couvent mendiant. Est-ce que celui-ci avait trop de liens avec le comte de Savoie?

L'abbaye d'Abondance était aussi à la tête de plusieurs prieurés dans le Faucigny-Chablais, comme ceux de Filly, de Meillerie, de Peillonex en Faucigny, de Sixt-fer-à-cheval, et d'Entremont. Elle était aussi à la tête du prieuré de Vions en Chautagne et du prieuré de Nyon qu'elle semble acquérir de l'abbaye de Saint Claude. Dans la ville de Lausanne, le prieuré de Saint Maire adopta aussi la règle de Saint Augustin dès 1144/1159. La dévotion augustiniennne est donc la plus représentée dans l'aire Léman-Chablais-Faucigny. Aire où se trouvent Thonon et Ripaille, capitales officieuses de la Savoie et résidence du duc.

Amédée VIII va surtout développer le culte de Saint Maurice. Il créera donc dès 1411, à la place du palais de Ripaille, un prieuré de Chanoine régulier de Saint Maurice sous la règle de Saint Augustin et la dépendance d'Agaune.

96. THONON-LES-BAINS - Ancienne Église de Saint-Augustin  
dite des Barnabites XV<sup>e</sup> siècle (1429)



Vieille photo du reste du Chœur de l'église des Ermites de Saint Augustin de Thonon. Cette église et le couvent étaient passés en 1616 aux Barnabites.

Pour Amédée VIII, Thonon était une sorte de capitale annexe de Chambéry. C'était surtout une ville, comme l'a démontré l'historien Guido Castelnuovo, qui fonctionna en relation étroite avec les villes de Lausanne et de Morges. L'exemple le plus significatif de cette liaison entre ces villes a été l'installation de Félix V et du concile de Bâle à Lausanne de 1443 à 1449. Le pape était très proche de ses châteaux de Morges et de Thonon et surtout de son ermitage de Ripaille. Dans ce cadre, les fondations de Thonon puis plus tard de Morges (Franciscains de l'Observance en 1497) peuvent être considérées comme des annexes de Lausanne qui a un couvent de franciscains et un couvent de dominicains. (Ce constat est renforcé par les dominicains de Lausanne qui étaient partis s'installer à Estavayer). Le couvent de Thonon devenait en quelque sorte, le troisième couvent mendiant de la ville de Lausanne.

Il ne reste rien de l'église et du couvent de Thonon qui était sur l'actuel Place-Square-Parking Aristide Briant. Les Ermites de Saint Augustins furent chassés par les bernois en 1536. En 1616 leur église et leur couvent furent récupérés pour y installer les Barnabites et leur collège.

La fondation de ce couvent est aussi et surtout à mettre en lien avec les événements qui se passèrent en Lombardie en 1427 et notamment la réconciliation entre le duc de Milan et le duc de Savoie. Ce dernier va acquérir dans ce contexte la ville de Verceil la même année.

La ville de **Verceil** avait alors quatre couvents mendiants d'hommes. Un couvent de franciscain, un de dominicain, un couvent d'Ermites de Saint Augustin qui possédait l'église Saint Marc, fondé en 1266 et un autre couvent d'Ermites de Saint Augustin de l'Observance de la congrégation de Lombardie. Ce couvent, fondé en 1422, presque à la naissance de cette congrégation va s'installer d'abord dans l'église de "**Santa Maria della Misericordia**" en dehors des murs de la ville, près du hameau d'Aravecchia. Ils y resteront jusqu'en 1559, où ils s'installeront dans l'église de San Bernardo. Cette église leur a été cédée en 1522. Cession confirmée par Clemente VII le 22 septembre 1525.



Amédée VIII (miniature)

## Les Ermites de Saint Augustin à Turin

Amédée VIII fonda un deuxième couvent d'Ermites de Saint Augustin à Turin en 1447/1448, de la congrégation réformée de Lombardie. Il devait à l'origine prendre la place du couvent bénédictin de Saint Solutor. Cet endroit était stratégique puisque plus tard Emmanuel-Philibert y installera sa citadelle. Ce fut la dernière fondation d'Amédée VIII. Turin possédait aussi un couvent de franciscain et un couvent de dominicain ce qui faisait du monastère augustin la troisième implantation mendicante dans la ville. Cette fondation semble avoir été faite de manière à remplacer une fondation de l'Observance franciscaine que le duc de Savoie ne voulait pas, et ainsi, de satisfaire les élites urbaines de Turin. Les Observants franciscains étaient en effet venus prêcher à Turin depuis 1430 environ.

La venue des Ermites de Saint Augustin s'était faite donc dans un accord commun entre le pape Felix V (Amédée VIII) et la commune de Turin. Elle fait suite aux prêches dans la ville de frère Giovanni Marchisio qui en deviendra par la suite, le premier prieur et prendra en main l'installation des moines. Le premier site était l'église Saint Christophe à l'extérieur des murailles urbaines, église qui aurait appartenu aux Umiliati qui sont à cette époque en plein déclin.



Toile représentant saint Nicolas de Tolentin, église Sant'Agostino, Turin, (Photo E. Coux)

Les Ermites de Saint Augustin à Turin, à peine installés, vont être confrontés au changement de souverain à partir de la mort d'Amédée VIII en 1451. Le nouveau duc de Savoie n'a pas la même politique religieuse que son père. Au contraire, Il essaie de promouvoir l'Ordre des Observants franciscains. L'installation d'un couvent dans la ville de cet Ordre entre 1453 et 1461, va poser un problème de concurrence aux Ermites de Saint Augustins de cette ville. A peine installés, ils seront obligés de prouver leur «utilité» devant le conseil de la commune de Turin afin d'obtenir le soutien de cet organisme pour ne pas disparaître.

Ce changement d'intérêt a aussi des origines géopolitiques. Si en 1446/47 les Ermites de Saint Augustins de la congrégation réformée de Lombardie sont les bienvenues, c'est que le duc de Savoie espère hériter du duché de Milan ou du moins d'en acquérir un grand morceau. La situation est complètement différente après 1452. L'armée des Sforza a mis en déroute l'armée du duc de Savoie et menace même l'intégrité du duché. La Savoie n'est sauvée que par une alliance «in extremis» avec le roi de France. Dans ce cadre, avec la perte de tout espoir de l'acquisition du milanais, il n'est plus à l'ordre du jour de privilégier une congrégation de ce pays.

Malgré des années critiques entre 1456 et 1458 et l'installation effective des Observants franciscains, le couvent des Ermites augustins se maintiendra quand même dans la ville qui deviendra la quatrième ville de Savoie à trois couvents mendiants (hommes) ou plus, avec Nice, Verceil et Mondovi. Le couvent sera ensuite transféré au centre-ville suite aux destructions dû à l'invasion française de 1536.

Mais l'Ordre des Ermites Augustins ne s'étendra pas plus malgré une assez bonne conjoncture pour eux en Europe. La mode dans le duché de Savoie après 1450 est à l'Observance Franciscaine, Ordre qui est en plus valorisé par les ducs et duchesses de Savoie.



Façade de l'église des Augustins à Turin. (Photo E. Coux)

## 2- L'essor de la congrégation de Lombardie en Savoie:

C'est dans une conjoncture de facteurs qui sont autour des années 1470 qu'il faut chercher l'origine de la renaissance qui sera aussi l'apogée de cet Ordre en Savoie. Tout d'abord, la recherche de l'alliance milanaise puisque la congrégation de Lombardie est très liée à la dévotion des ducs de Milan, les Sforza. Déjà, Amédée IX et sa femme, Yolande de Valois se rapprocheront assez tôt de cet état puisqu'ils résideront de plus en plus dans la ville de Verceil. Amédée IX y sera d'ailleurs enterré en 1472 et Yolande en 1478. Celle-ci fera aussi de fréquents séjours dans son château de Moncrivello (Château entre Ivrée et Verceil).

De plus, dans les années 1474 afin de chercher des appuis dans le milanais, elle essayera de marier son fils, le jeune duc de Savoie Philibert 1er, avec sa cousine, Blanche-Marie Sforza fille du duc de Milan Galeas-Marie Sforza. Mais le jeune duc mourut en 1482 laissant le pouvoir à son frère Charles.

Le duc de Savoie Charles 1<sup>er</sup> continua cette politique d'alliance avec le milanais en épousant en 1485, Blanche de Monferrat, petite fille du duc de Milan Francesco Sforza. Celle-ci jouera par la suite un énorme rôle politique en Savoie en prenant partie pour le duché de Milan.

Les Augustins et les ducs de Milan, les Sforza, étaient liés à la figure de Saint Nicolas Tolentin figure de proue de la congrégation réformée de Lombardie. Celui-ci est un moine Ermite de Saint Augustin de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ayant vécu une vie exemplaire. Sa canonisation en 1446 par le pape Eugène IV est très liée au travail de Grégoire Rocchius de Pavie et de Grégoire de Crémone.

Ce lien est visible aussi au travers du récit d'un miracle. Blanche Marie, la femme de Francesco Sforza réussit à ranimer un animal mort en invoquant saint Nicolas de Tolentin. Elle construisit une chapelle dédiée au saint afin de «payer» ses vœux et obtint pour cette chapelle des indulgences du pape Pie II. Ce miracle «légitimait» de fait les Sforza. Blanche Marie, la femme de Francesco Sforza était une fille illégitime des Visconti. Et Francesco Sforza s'était imposé comme duc de Milan par les armes. Il avait besoin de légitimer sa dynastie. Ce miracle était une sorte de reconnaissance de dieu, mais aussi du pape à travers les indulgences accordées à la chapelle.



Le château de Verceil où ont vécu le duc Amédée IX et sa femme Yolande de Valois (Photo E. Coux)

Cet attrait était lié aussi à la puissance de la congrégation de Lombardie. L'Ordre des Ermites de Saint Augustin était un Ordre assez fragmenté en plusieurs congrégations religieuses. La plus importante, sans être et de loin hégémonique était celle de Lombardie qui a réussi à avoir au XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à presque 90 couvents. Le vicaire général de la congrégation était souvent un proche du pape ce qui donnait du poids à celle-ci et était donc un lien à la curie pontificale. En 1472, la congrégation est au faite de sa gloire puisque le pape Sixte IV lui confie le siège de l'Ordre à Rome, l'église Santa Maria del Popolo. Et en 1477, ce même pape fait reconstruire cette église de fond en comble signe du soutien que le pape porte à cette congrégation. De ce fait, le deuxième facteur de la renaissance des Ermites Augustins en Savoie est le soutien inconditionnel du pape Sixte IV à cet Ordre pendant toute la durée de son pontificat (1471-1484).

La figure emblématique de la congrégation, Saint Nicolas Tolentin, est avant tout un modèle pour les Observants Ermites Augustins. Sa vie de prêcheur et l'iconographie le rapproche de Saint Bernardin de Sienna, un Observant franciscain mort en 1444 et canonisé en 1450. De ce fait, il semble que la congrégation de Lombardie des Ermites de Saint Augustins ait pris comme modèle les Franciscains de l'Observance alors en plein essor. L'iconographie augustine place d'ailleurs souvent Saint Bernardin de Sienna avec Saint Nicolas Tolentin comme pour renforcer ce dernier (comme à Puget-Thénier par exemple).

Les Ermites augustins partagent avec les franciscains de l'Observance le culte de la vierge ce qui est un atout s'ils veulent s'installer en Savoie. C'est en effet une des dévotions principales des ducs de Savoie que l'on retrouve à Hautecombe, à Pierre-Châtel et dans la Sainte Chapelle de Chambéry. A partir des années 1470, plusieurs couvents de cet Ordre seront construits dans le duché de Savoie et notamment dans la plupart des villes «stratégiques» du duché.



Eglise des Augustins de Carignan refaite à l'époque baroque (Photo E. Coux)

Par ordre chronologique, nous avons d'abord, le couvent de **Savigliano**: Savigliano était un des grands centres économiques du Sud du Piémont. La ville va accueillir un des premiers grands couvents dans le duché de Savoie de la congrégation de Lombardie après celui de Turin. Vers les années 1470, un habitant,

Francesco de Franca, donne un terrain dans le bourg de la Pieve, près de l'église de Sainte Marie pour construire un couvent d'Ermites de saint Augustin. Le premier prieur de ce couvent fut Gaudenzio de Bargys. Cela deviendra une fondation importante qui accueillera quelques chapitres généraux de l'Ordre. Le couvent se rajouta à plusieurs autres couvents: un de dominicain, un de franciscain de l'Observance et aux prieurés de Saint Pierre et de Saint André.

**Le couvent d'Avigliana:** La date de fondation du couvent de la «Beata Vergine delle Grazie» aujourd'hui détruit, de 1452 lue dans certains textes me parait bien précoce et doit être revu plus proche des années 1470. Il aurait été fondé avec l'aide de la famille Testa notamment Filippo Testa, un gentilhomme fidèle au duc de Savoie par Béat Adriano Berzetti da Buronzo (1420-après 1490), un des premiers religieux de la congrégation de Lombardie. Le fils de Filippo Testa (1451-1479) entra ce couvent vers l'âge de 20 ans. Il y mourut jeune et fut béatifié (son culte est confirmé par Pie IX en 1865). Les moines de ce couvent vont avoir la charge du sanctuaire de Notre-Dame-du-Lac jusqu'en 1622 où il deviendra le centre d'un couvent Capucin.



La ville médiévale d'Avigliana (Photo E. Coux)

**Le couvent de la ville de Carignan :** La ville de Carignan à 20 km environ au Sud de Turin va devenir un lieu important pour la cour de Savoie au début du XVI e siècle. C'était le centre du douaire de Blanche de Monferrat et elle y entretiendra une petite cour à partir de 1496. De ce fait, le couvent de ce lieu était devenu important. Il représentait la religiosité de la duchesse douairière. Sous l'autel majeur, se trouve la tombe de Blanche de Monferrat, morte en 1519, signe de l'importance que la duchesse de Savoie accordait à ce lieu.

L'origine du couvent date de 1474 / 1475, qui est aussi l'année du mariage entre le duc de Savoie Philibert 1er et Blanche-Marie Sforza. Suite aux vœux de quelques familles citadines puissantes (dont les Romagnano, les Provana, les de Anna), les ermites augustins arrivèrent dans la ville de Carignan et fondèrent l'église et le couvent de Sainte Marie des Grâces. Il est probable de ce fait, que le douaire concédé

à Blanche-Marie Sforza devait lui-aussi se trouver à Carignan. Le couvent était une fondation prestigieuse qui n'avait pas moins de 16 chapelles.

L'église a été aussi soutenue par la famille ducal notamment par le grand bâtard René de Savoie qui fonda dans cette église la chapelle de la Nativité. Il était en effet le fils de Philippe II de Savoie et d'une dame de Carignan, Libera Portoneri. Nous pouvons nous interroger sur la fondation de cette chapelle qui apparaît ne pas être dénuée d'intérêts politiques dans le cadre d'un rapprochement entre le grand bâtard et la duchesse douairière.



Figure de Saint Nicolas Tolentin sur la façade de l'église de Carignan (Photo E. Coux)

**Le couvent de Chieri:** En 1478 est fondé un autre couvent d'Ermites Augustins issu de la congrégation réformée (ou Observante) de Lombardie. L'église, dédiée à Sainte Marie de la consolation, a été consacrée le 23 août 1495 avec la présence du roi de France Charles VIII et de plusieurs cardinaux dont Giuliano della Rovere, futur pape Jules II, neveu de Sixte IV. L'église, aussi prestigieuse, a abrité de nombreuses chapelles des familles notables de Chieri. Comme à Turin, Mondovi et à Nice, les Ermites Augustins se rajoutaient aux deux autres Ordres mendiants présents dans la ville, les franciscains et les dominicains. A ces deux Ordres, il fallait aussi rajouter la fondation récente d'un couvent de l'Observance franciscaine. Chieri qui était une ville commerciale importante et riche pouvait supporter toutes ces fondations.

L'église conventuelle abrite un tableau représentant saint Nicolas de Tolentin avec une prédelle sur les quatre côtés sur sa vie et ses miracles (attribué peut être à Francesco Fea vers 1605-1608). Le saint dans l'iconographie est toujours vêtu de la robe franciscaine. Il porte une croix (ou dans d'autres représentations une fleur) et aussi un livre ouvert, signe qu'il a été un prêcheur. Il a aussi, sur son cœur, une étoile.



Toile représentant saint Nicolas Tolentin à Chieri

**Le couvent de Genève:** Entre 1479 et 1481 est fondé dans un faubourg de Genève sous le patronage de Notre dame des Grâces, un couvent qui avait aussi une fonction stratégique puisqu'il contrôlait un pont sur la rivière Arve. Nous pouvons nous interroger sur la fondation d'un tel couvent alors que Genève n'avait pas de couvent de l'Observance franciscaine comme à Chieri, Nice, Mondovi ou à Turin? Genève néanmoins

possédait un couvent de franciscain (et de clarisse réformée), un couvent de dominicain, mais aussi un prieuré clunisien (Saint Victor) et aussi le prieuré Saint Jean.

Un prélat puissant peut avoir influencé cette fondation: Domenico della Rovere. Avant d'être évêque de Turin et de prendre en charge la reconstruction de la cathédrale de cette ville sous le modèle de l'église augustinienne de Santa Maria del Popolo à Rome, ce favori du Pape, comme nous le verrons plus loin, a été curé de Saint Gervais de Genève en 1478 puis évêque de cette ville en 1482 (il y est resté cinq jours, échangeant immédiatement son poste de Genève contre celui de Turin). Il a reçu aussi diverses bénéfices ecclésiastiques dans le Chablais, Genevois et le pays de Vaud (Valère, Bardonnex et Yverdon). La fondation de couvent des Augustin dans cette ville correspond à cet intervalle de date entre 1478 et 1482.

La ville de Genève est surtout un des centres majeurs de la principauté savoyarde. C'est encore, à cette époque, un centre économique important malgré la concurrence de Lyon. Les liens du cardinal avec cette ville semblent avoir été assez fort pour que Philippe II de Savoie, lui confie l'administration de ce diocèse entre 1496 et 1497 (l'administration passera ensuite à Aymon de Montfalcon). Il est donc tentant d'établir un lien entre ce prélat et ce couvent qui est fondé en 1480 sur un ermitage existant. Et comme le fait remarquer l'historienne Catherine Santschi, ce couvent aura ensuite une existence mouvementée, obligeant le conseil de ville à intervenir pour y ramener l'Ordre. Il faudrait y voir comme un symptôme à la fois de la dégradation économique de la ville, mais aussi des luttes politiques internes au duché de Savoie.

Il est à noter que les relations entre le pape et la maison de Savoie se dégradent en 1478 suite à l'alliance de la Savoie avec Florence dans la guerre que fait cette ville contre le pape. Cette situation se rétablira en 1483. Est-ce que ce couvent marque une volonté de se réconcilier avec le souverain pontife?



Tour de l'île qui est l'ancien château du duc de Savoie à Genève. (Photo E. Coux)

**Le couvent de Biella:** Cette ville était une ville de moyenne importance dans le Nord du Piémont. Un couvent de frère conventuel de l'ordre de Saint Augustin (chanoines réguliers de Saint Augustins ?) aurait été fondé en 1235 par la volonté des quatre consules de la ville. Celui-ci se substitua à la ville dans la gouvernance de plusieurs hôpitaux de la ville qui étaient sous la règle de Saint Augustin. Leur église était sous le vocable de Saint Pierre.

En 1484, leur fut substitué les Ermites de Saint Augustins de la congrégation de Lombardie avec l'approbation du pape Innocent VIII et du duc de Savoie Charles 1<sup>er</sup> ? Où la substitution des chanoines par les mendiants se fit déjà en 1438 et il fut rattaché à la congrégation de Lombardie en 1484 ?

Cette fondation est plutôt une substitution d'un Ordre par un autre plus à la mode. Mais Biella est surtout la ville de la famille du trésorier ducal Sébastien Ferrero qui deviendra ensuite très puissant et qui aura dans ses descendants quatre cardinaux et plusieurs autres évêques. En 1484, le duc de Savoie semble avoir quelques difficultés avec la commune de Biella. Est-ce que ce couvent lui permet un meilleur contrôle de la ville.

En 1485, le couvent de Clarisses de **Santa Maria delle Grazie de Verceil** fondé dès la moitié du XV e siècle est transformé en monastère d'Augustines. En 1641, il devient un monastère de la visitation. C'est dans ce monastère que se signale Béate Sœur Angela Ranzi (qui est aussi de la famille de deux autres Saints de l'Observance franciscaines). Dans ces années-là, de nombreux cycles de fresques seront réalisés dans le premier monastère d'Ermites de Saint Augustins de Verceil, celui de de Saint Marc signe de l'importance de cet Ordre à cette époque.

**Le couvent de Cavour**, (couvent de Saint Augustin sous le vocable de Sainte Marie des Anges) Cavour est une petite ville de la région de Pignerol. Ce couvent fut fondé en 1487 par la volonté de la duchesse Blanche de Monferrat. Il était construit hors des murs de la ville. Cette duchesse va poursuivre et intensifier les fondations augustines autour de son douaire. Elle fondera ensuite un couvent à **Barge** et peut être un à **Vigone** et un à **Pignerol**. Le couvent de **Ciriè** (Madonna delle Grazie) est fondé en 1488 par un grand seigneur Gaspard de Provanna à l'imitation de la dévotion ducal. Ciriè est une importante châtelainie du bailliage de la Val de Suse mais situé dans le Canavese, près des vallées du Lanzo. Il semble que la famille Provanna, riche famille noble et marchande du Piémont avait prêté tellement d'argent à la Maison de Savoie qu'ils avaient reçu la gestion de cette châtelainie à perpétuité pour se rembourser. Ils étaient néanmoins fidèles à leur suzerain et le montraient en imitant leur dévotion.

Il y aura aussi d'autres couvents Augustins à **Borgo San Dalmazzo** et **Chivasso** (couvent saint Nicolas de Tolentin) mais je n'ai pas pu trouver leurs dates de fondation. Si Pignerol possède un couvent de franciscains et un de dominicains, les couvents d'Ermites de Saint Augustin sont les premiers couvents mendiants dans les villes de Barge, Vigone, Borgo San Dalmazzo et Ciriè.

### **Le rôle de Blanche de Monferrat et de l'évêque Domenico della Rovere dans la construction de la cathédrale de Turin**

Blanche de Monferrat deviendra veuve et tutrice de son fils Charles Jean Amédée (Charles II) en 1490. Son pouvoir est fragile et sa régence contestée. Elle s'impose d'abord là où est peut-être la plus forte. C'est à dire entre son douaire de Carignan et la Lombardie, notamment à Turin où elle pose la première pierre de la cathédrale le 22 juillet 1491. L'architecture de cette cathédrale est d'ailleurs très proche du siège de l'Ordre de Saint Augustin à Rome tenu par la congrégation réformée de Lombardie, l'église de Santa Maria del Popolo (voir photo)



Eglise Santa Maria del Popolo à Rome, église des Ermites de Saint Augustin (Photo wikipédia)

Le lien entre la cathédrale de Turin et l'église de Santa Maria del Popolo à Rome est l'évêque cardinal Domenico della Rovere. En effet, si il est à l'origine de la reconstruction de cet édifice à Turin en 1491, lui et son frère aîné, Christophe della Rovere avaient acheté en 1477 deux emplacements pour y construire deux chapelles funéraires dans l'église de Sainte Marie del Popolo, église que Sixte IV était en train de reconstruire de fond en comble cette année-là.

Cette intention montre surtout de la part du prélat de se présenter dans la mort de la même façon que dans sa vie. C'est à dire quelqu'un de très proche du pape à qui il doit toute sa carrière. En effet, Il aurait commencé sa carrière comme camérier dès 1473.

Il a été surtout dès 1478 nommé cardinal (sous le titre de Saint Vital puis, un an après (ou en 1483) sous le titre de Saint Clément à Rome). L'ascension de Dominique de la Rovere a été tellement fulgurante et le cumul des bénéfices étaient tellement important que cela interrogea le duc de Savoie qui en 1482 écrit au pape pour le questionner au sujet d'un nouveau bénéfice en Savoie. Dominique reçut le soutien du pape et continua de cumuler des bénéfices ecclésiastiques.

En 1483, il semble cependant lâcher le pape pour se ranger du côté du duc de Savoie sur une série de questions entre la papauté et le duché de Savoie. Notamment dans sa politique d'imposition des pèlerins sur le passage des ponts (contribution à leur entretien). Cela semble stratégique puisque le pape se fait vieux et l'évêque doit se ménager d'autres soutiens.

Dominique de la Rovere se fait construire un magnifique palais dans son fief familial de Vinovo qui est aussi tout proche de Carignan, Turin et Moncalieri, les lieux de résidence de la duchesse Blanche.

En 1490, Blanche de Monferrat, la femme de Charles 1<sup>er</sup> devient la tutrice de son fils, Charles Jean Amédée (appelé par les auteurs français Charles II de Savoie). Elle fut contestée dans sa régence notamment par le grand oncle de Charles 1er, Philippe de Bresse qui prétendait au gouvernement. L'évêque de Turin qui était un proche de la duchesse l'a soutenu politiquement. Ce soutien s'est matérialisé par la reconstruction de la cathédrale de Turin. La pose de la première pierre de l'édifice en 1491 a été l'occasion pour la duchesse de s'imposer dans le paysage politique.

Mais le jeune duc meurt en 1496 et est enterré à Moncalieri près de Turin. Elle perd alors tout pouvoir au profit de Philippe sans terre qui devient duc sous le nom de Philippe II. Celui-ci ne profite pas beaucoup de son pouvoir puisqu'en 1497, c'est son fils Philibert II qui lui succède. Ce dernier prend pour femme Yolande-Louise de Savoie, la fille de Charles 1<sup>er</sup> et de Blanche de Monferrat.

Grâce à sa fille, la duchesse douairière reprendra en partie les rênes du pouvoir et imposera sa politique à la Savoie jusqu'en 1501, date à laquelle sa fille disparaît. Elle sera notamment à la tête du parti pro-Milanaise et donc anti-français (dans le sens où la France de Louis XII décide d'annexer le Milanais au détriment des Sforza).

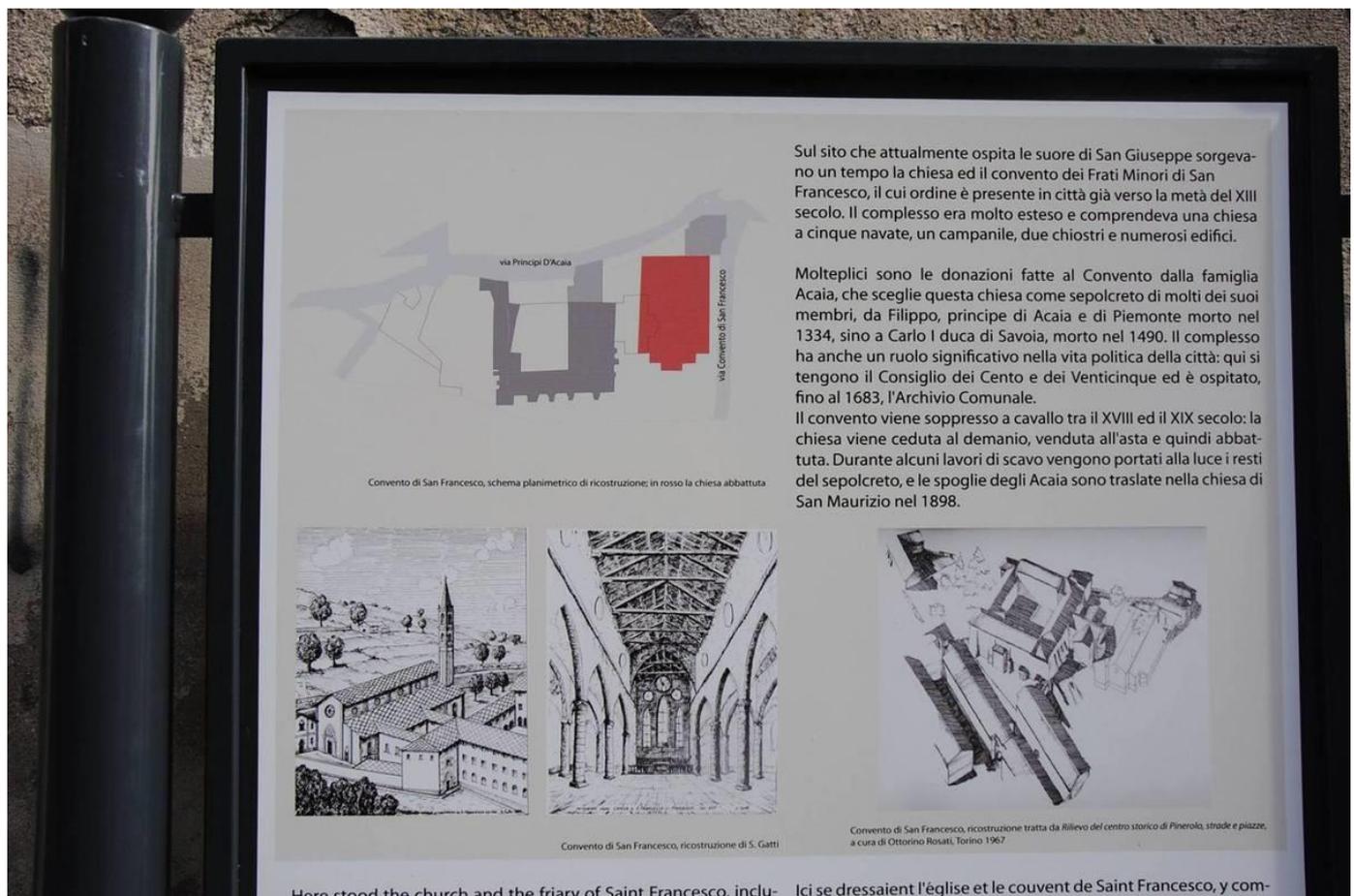


Cathédrale de Turin de style renaissance faite sur le modèle de l'église Augustine de Rome (Photo E. Coux)

Il faut donc remarquer que la campagne de construction qui concerne les centres majeurs du duché de Savoie comme Genève, Chieri et Savigliano et le grand couvent de Carignan, se situe pendant le règne du pape Sixte IV entre 1471 et 1484. Les couvents de Cavour et de Barge (et peut être celui de Vigone) voulue par la duchesse Blanche de Montferrat qui sont postérieurs le sont sur des centres mineurs qui sont autour de son douaire. Ces derniers couvents sont donc des couvents bien moins stratégiques que ceux construits entre 1471 et 1484.

Une incertitude subsiste cependant pour le couvent de Pignerol qui est encore à cette époque une assez grande ville (bien que supplantée par Turin). Cette ville va devenir un des épîcentres de la lutte contre les hérétiques Vaudois. Elle est aussi proche du marquisat de Saluce que le duc de Savoie essaie de conquérir. C'est dans cette ville que le duc Charles 1<sup>er</sup> est mort. Il a été enterré dans le couvent franciscain conventuel de la ville.

Nous pouvons penser à une continuation de la tradition des Savoie-Achaïe prince du Piémont dont le couvent franciscain de Pignerol est le mausolée. Mais il faut aussi avoir en tête que Sixte IV a été avant d'être pape, a été le général des Franciscains. Il semble d'ailleurs avoir plutôt favorisé les franciscains conventuels que les franciscains Observants (il a fait sa carrière chez les conventuels). L'enterrement dans ce couvent semble plutôt être une solution d'attente pour une sépulture dans un couvent augustin ; peut-être celui de Pignerol qui était peut-être déjà en construction.



### Description du couvent franciscain de Pignerol (disparu) (Photo E. Coux)

Nous remarquons que la famille ducale n'est pas enterrée dans la nécropole d'Hautecombe au contraire du grand frère de Charles 1<sup>er</sup>, Philibert 1<sup>er</sup>, qui s'y trouve. Et que ces sépultures sont en plus éparpillées entre Pignerol, Carignan (Blanche de Montferrat) et Moncalieri (Charles-Giovanni-Amédée).

Si nous regardons de plus près, la dispersion des sépultures de la famille ducale se trouve en réalité dans une aire limitée qui a comme centre Carignan le douaire de Blanche de Montferrat et son lieu de sépulture. Est-ce que Carignan avait été envisagé comme un futur mausolée de la Maison de Savoie? Ou est-ce que c'était déjà et plutôt la cathédrale de Turin qui avait été envisagée d'être le nouveau mausolée de la Maison de Savoie?

Cette cathédrale le deviendra en 1580 avec Emmanuel-Philibert puis en 1675 avec le duc Charles Emmanuel II. Pourquoi donc n'abrite-elle pas les dépouilles de Charles 1<sup>er</sup>, Blanche de Montferrat et de Charles-Giovanni-Amédée ?

En 1496, à la mort de ce dernier, la cathédrale n'est pas encore terminée. Il se peut alors que la sépulture de Charles-Giovanni-Amédée à Moncalieri soit à l'origine un lieu de sépulture provisoire. Comme celle de Charles 1<sup>er</sup> à Pignerol. La cathédrale est commencée un an seulement après sa mort ce qui pourrait induire une cause de sa construction.

Mais la perte progressive des pouvoirs et de l'influence de Blanche de Montferrat en 1496, puis en 1501 et enfin en 1504 ont semble-t-il enterré ce projet. Le duc Philippe se fera enterrer dans le vieux mausolée d'Hautecombe dans la lignée de Philibert 1<sup>er</sup>. Et Philibert II dans l'église de Brou.



Église du couvent des Ermites de Saint Augustin de Brou sous le vocable de Saint Nicolas de Tolentin à Bourg en Bresse (Photo E. Coux)

### **3- Le couvent de Brou et Marguerite d'Autriche**

Bourg-en-Bresse était comme Genève, Chieri et Turin, une ville à l'origine avec deux couvents mendiants (hommes), un de franciscain conventuel fondé par Amédée VI en 1356 et un autre de dominicain, fondé par Amédée VIII en 1418. Ce troisième couvent mendiant d'hommes rajoutait du prestige à la ville.

La nouvelle femme de Philibert II était la fille de l'Empereur Maximilien de Habsbourg. Malgré cette prestigieuse ascendance, elle devra s'imposer devant Blanche de Monferrat qui encore d'énormes réseaux politiques et le demi-frère de Philibert, le Bâtard René de Savoie. Elle réussira à les évincer. Mais en 1504, elle se retrouve veuve et doit même se battre pour conserver son douaire contre son beau-frère le nouveau duc, Charles III.

En 1505, Marguerite d'Autriche prendra la décision de reconstruire le prieuré de Brou et de le transformer en couvent de l'Ordre des Ermites de Saint Augustin de la congrégation réformée de Lombardie avec une église sous le vocable de Saint Nicolas Tolentin.

Ce choix est à mettre en parallèle avec la dévotion de Marguerite d'Autriche. Elle est elle-même une tertiaire franciscaine. Le choix de Saint Nicolas Tolentin est comme nous l'avons vu, très proche de celui de Saint Bernardin de Sienna. Il entre dans une tradition voisine de l'Observance franciscaine et conforme aux fondations savoyardes de cette époque qui se partagent entre l'Observance franciscaine et les couvents augustins de la congrégation de Lombardie.

Il n'avait pas échappé non plus à Marguerite d'Autriche que Blanche de Montferrat avait renforcé son douaire grâce aux couvents des Ermites de Saint Augustin à Carignan et dans ses alentours. Elle était depuis septembre 1504 dans le même cas qu'elle. C'est seulement à la suite de la mort de son frère, Philippe le Beau, en septembre 1506, qu'elle va devenir régente des Pays-Bas et de la Franche-Comté et qu'elle va assumer de nouveau, un important rôle politique. Entre ces deux dates, elle est au creux de la vague et la construction d'un couvent autour de la ville principale de son douaire, à Bourg en Bresse, va lui permettre de maintenir un îlot de pouvoir sur cette ville.

Marguerite d'Autriche avait pu voir récemment le couvent de Carignan puisqu'elle avait assisté dans cette ville, le 18 février 1504 au mariage de Laurent de Gorrevod avec la fille d'Hugues de la Pallu. Ce mariage avait donné lieu à beaucoup de festivités notamment un tournois dans lequel avait participé le duc de Savoie Philibert II. Y assistait évidemment la noblesse mais aussi la douairière Blanche de Monferrat.



Maison du Grand Bâtard de Savoie, René de Savoie à Carignan. Il était le fruit d'une liaison entre Philippe de Bresse et une habitante de la ville de Carignan. (Photo E. Coux)

### **Brou, les vœux de Marguerite de Bourbon:**

Marguerite d'Autriche prend donc le prétexte de réaliser enfin un vœu qu'aurait fait sa belle-mère, Marguerite de Bourbon de créer un couvent augustin de la congrégation de Lombardie pour remplacer les bénédictins à Brou. Ce vœu aurait été fait entre 1480 et 1483 (dates entre l'accident de Philippe et la mort de Marguerite de Bourbon). Il correspond au règne du Pape Sixte IV, pape qui fait la promotion des Augustins comme nous l'avons vu. Ce qui laisse à penser que ce vœu a été possible. C'est d'autant plus possible qu'un

couvent de cet Ordre vient d'être fondé à Genève à cette date. Qu'est ce qui en a alors freiné la réalisation? Mettons de côté tout d'abord l'aspect financier qui est un point important et concentrons-nous sur les enjeux politiques.

Un des principaux freins a pu être la construction d'un couvent de Clarisse qui est fondé à Bourg en Bresse entre 1480 et 1484. Ce laps de temps peut souligner la difficulté politique pour imposer cet Ordre, soit vis à vis de la commune de Bourg en Bresse, soit vis à vis d'autres acteurs politiques, soit dans une concurrence avec Marguerite de Bourbon qui veut fonder un couvent d'Ermites de Saint Augustin exactement à la même époque. Le lieu de ce couvent peut aussi nous poser des questions: dans le château ducal qui est aussi le palais de Philippe de Bresse. De plus, entre 1478 et 1483, le duché de Savoie est en froid avec le Pape Sixte IV ce qui a été un frein supplémentaire à la fondation d'un couvent augustin.



Vitrail montrant Marguerite et Philibert de Savoie priant la vierge couronnée, église de Brou (Photo E. Coux)

### **Une architecture politique:**

Revenons à Marguerite d'Autriche. Nous pouvons souligner sa réactivité: au printemps 1505, elle sollicite l'appui de son père qui est empereur du Saint Empire et donc suzerain du duc de Savoie pour la maintenir dans le gouvernement de son douaire. Le 10 mars 1505, une bulle du pape Jules II autorise le transfert de l'autorité paroissiale de Brou à Notre Dame en centre-ville. C'est le résultat de mois d'efforts et de négociations. Dès 1505, des moines Augustins viennent à Bourg en Bresse et à Brou préparer le terrain mais il faudra attendre le 16 juillet 1506 pour avoir la bulle du pape qui supprime le prieuré bénédictin de Brou et autorise la construction à sa place d'un couvent de l'Ordre des Ermites de Saint Augustin de la congrégation réformée de Lombardie. De ce fait, dès 1506, sept moines peuvent déjà venir, ce qui veut dire que certains logements sont déjà construits. Parmi ces moines, un «Justin de Thonon» provient peut être du monastère de Thonon, fondé par Amédée VIII. Ce qui indique que ce monastère a été rattaché à la congrégation réformée de Lombardie. Il se pourrait aussi que les petits monastères de Seyssel et de Saint Pierre d'Albigny l'aient aussi été.

Dans le contexte géopolitique européen, ce vocable et le choix de cet Ordre ressemble à une alliance avec les Sforza dont le duc, à cette époque, croupi dans les geôles du donjon de Loches en France. Le Milanais est en depuis le début du XVI e siècle, une possession du roi de France Louis XII qui se dit en être hériter par Valentine Visconti. En effet, le roi de France est plus légitime que la descendance d'une bâtarde des Visconti. Et il a eu la force des armes.

Mais le père de Marguerite d'Autriche, l'empereur Maximilien de Habsbourg s'était remarié avec Blanche-Marie Sforza, fille du duc de Milan Galeas-Marie Sforza et de Bonne de Savoie en 1494. Le nouveau duc de Milan Ludovic Sforza était donc l'oncle de Blanche-Marie et ce fut lui qui arrangea le mariage pour avoir le soutien et une reconnaissance de l'empereur en échange d'une dote considérable. Blanche-Marie avait auparavant été marié à Philibert 1er de Savoie de 1474 à 1482 comme il a été dit précédemment.

La fondation d'un couvent augustin ressemble aussi à une alliance avec le Pape Jules II (1503-1513) qui est le neveu du pape Sixte IV; un rappel de la politique en faveur des Augustins de la congrégation de Lombardie de Sixte IV. Le pape Jules II fera partie de toutes les combinaisons stratégique-militaires de Marguerite d'Autriche notamment dans son plan d'invasion de la France avec les anglais en 1513.

Si Brou est à l'origine prévu pour être un monastère normal, il prendra de l'importance en taille et en prestige au fur et à mesure de l'augmentation de la puissance financière et politique de Marguerite d'Autriche. En plus, la suite de la bataille de Ravenne où les français doivent évacuer la Lombardie en 1512 décida la princesse a encore augmenter la dimension de son église et de son couvent.



Vue de l'abside du couvent de Brou (Photo E. Coux)

### **Brou, un palais monastère:**

C'est aussi à cette époque qu'elle abandonne la construction d'un palais personnel au Nord de l'église abbatiale. Ce choix est dicté aussi bien par des critères techniques pour agrandir l'église du couvent vers le Nord que la lucidité de Marguerite qui compte en réalité rester vivre dans les Pays-Bas. Elle se contentera seulement d'un appartement personnel plus modeste au sein des bâtiments conventuels.

Nous pouvons remarquer que cette association d'un palais avec un couvent trouvera son apogée à la fois dans le palais de son petit neveu Philippe II à l'Escorial mais aussi dans le duché de Savoie avec le sanctuaire de Vicoforte voulue par Charles Emmanuel 1<sup>er</sup> en 1595 à l'image de l'Escorial et surtout dans le palais royal de Turin ensemble voulu par Emmanuel-Philibert dont Marguerite était la marraine. Le Palais Royale de Turin est d'ailleurs la continuation de l'œuvre de Blanche de Monferrat puisque la cathédrale deviendra réellement, à partir de cette époque, le nouveau mausolée de la Maison de Savoie.

Mais Marguerite d'Autriche n'était pas non plus l'inventrice de ce concept. Son père, Maximilien s'était fait construire un immense complexe funéraire qui sera relégué dans la Hofkirche à Innsbruck dans le Tyrol. A l'origine, Maximilien prévoyait un agrandissement de la cathédrale de Wiener Neustadt en Basse-Autriche pour y loger son cénotaphe et son impressionnante collection de sculptures. Cette cathédrale est située dans le château homonyme, qui a été aussi le palais de Maximilien. La cathédrale est simplement l'ancienne chapelle castrale du château. Même si elle n'a pas été agrandie comme l'aurait voulu Maximilien; elle est quand même de notables dimensions. Nous retrouvons certains éléments de Wiener Neustadt dans la basilique de Brou comme la collection de blasons qui sont à Brou sur les verrières.



Le château et la chapelle-cathédrale de Xiener Neustadt en Autriche (Photo Wikipedia)

En Savoie, le duc Louis et la duchesse Anne de Chypre avait fait du couvent franciscain de la ville de Genève, leur habitation principale. Ils pouvaient ainsi fusionner leurs fonctions de souverains et de tertiaires franciscains. Le couple ducal construira dans l'église conventuelle une luxueuse chapelle qui devait servir de nouveau mausolée dynastique en remplacement du monastère rural d'Hautecombe sur le bord du lac du Bourget. Ce complexe monastico-palatial était déjà plus important que le couvent proprement dit puisqu'il incluait l'hôtel voisin de Guillaume de Bolomier; hôtel qui a été confisqué à la famille de Bolomier suite à la disgrâce de l'ancien chancelier. L'église des franciscains avait été aussi embellie par les florentins puisque c'était à Genève aussi leur église.

Le couple ducal avait aussi acheté la relique du Saint Suaire pour donner à l'ensemble une puissante attraction religieuse. L'ensemble était donc un complexe assez important avec deux cloîtres qui finalement répondaient plus à des fonctions palatiales et administratives que monastiques (un cloître privé pour les moines et la famille du duc et un cloître semi-public pour l'administration). C'est aussi devant ce palais-monastère que se sont déroulées les états généraux de Savoie en 1462, ce qui confirme la fonction de ce lieu dont il ne reste malheureusement rien.

Mais le palais-monastère de Louis à Genève était lui-aussi en quelque sorte influencé par le palais-ermitage de Ripaille qu'Amédée VIII avait fait construire pour sa retraite et par le palais d'Aymon le Pacifique accolé au monastère d'Hautecombe. Cependant, ces deux derniers exemples sont ruraux alors que les palais de Louis et de Maximilien d'Autriche sont urbains.

Il est incroyable de voir le croisement des influences puisque le complexe de Brou correspond plus au palais monastère de Genève du duc Louis qu'au Wiener Neustadt de Maximilien, qui lui, semble avoir influencé le complexe du palais royal de Turin lié à sa cathédrale.



Une partie du complexe de la zone de commandement de Turin avec Le palais Royal, accolé à la cathédrale San Giovanni et le palais Madame qui était relié à la fin du XVI e siècle par une aile au palais royal (Photo E. Coux)

### **Le Saint Suaire:**

La dévotion de Marguerite d'Autriche envers le Saint Suaire est un autre point de convergence avec le duc Louis et la duchesse Anne de Chypre. C'est pendant qu'elle est encore mariée avec Philibert II que se déroule la translation du Saint Suaire de l'église des franciscains conventuels de la ville de Chambéry vers la chapelle castrale du château de Chambéry le 11 juin 1502. Sont présent à cette cérémonie Philibert, Marguerite et plusieurs membres de la haute noblesse. Par la suite, la souveraine montrera une grande dévotion envers cette relique. Un événement cependant nous interroge. La Bulle du 9 mai 1506 du pape Jules II qui instituera une fête dédiée à la relique, mais surtout qui instituera le lieu officiel de la relique dans l'actuelle Sainte Chapelle. Cette bulle semble se superposer sans raison à l'évènement de 1502 où la translation officielle de la relique aurait normalement largement suffi à entériner le lieu de résidence de la relique.

Il semble au contraire, que la relique, hors du contrôle des moines franciscains s'est baladée un peu partout au gré des envies de la famille du souverain et pire, qu'elle a subit la volonté d'accaparement des différentes branches de la famille : de celle de Marguerite d'Autriche et de la mère du duc de Savoie. Un indice nous est donné par le fait que la relique se trouve entre Billiat (en Michaille, dans le Bugey, près de Bellegarde) et Bourg-en-Bresse entre ces deux dates; entre le château du douaire de la mère du duc Charles III, Claudine de Brosse, seconde épouse et donc belle-mère de feu Philibert II à Billiat dans le Bugey et le douaire de Marguerite d'Autriche à Bourg-en-Bresse.

En effet, le 14 avril 1503, le Saint Suaire est montré à la Halle de Bourg-en-Bresse pour la venue de Philippe de Beau, frère de Marguerite d'Autriche et en octobre 1505, nous avons une lettre de Claude Brosse de Bretagne invitant Marguerite d'Autriche à venir voir le Saint Suaire à Billiat.

Il est possible que Marguerite d'Autriche ait cherché à garder la relique après son veuvage et qu'il y ait eu une rivalité pour sa garde avec Claude Brosse de Bretagne. Le traité de Strasbourg entre Maximilien pour sa fille et le duc de Savoie, le 05 mai 1505 statua sur la garde du Saint Suaire en défaveur de Marguerite d'Autriche.

Elle se fit faire en 1507, une copie peinte du Saint Suaire qui apparaît dans son inventaire en 1523. Mais surtout elle fit confectionner pour le Saint Suaire un reliquaire de grande valeur en argent en 1509. Celui-ci protégea d'ailleurs la relique lors de l'incendie de la Sainte Chapelle en 1532. Mais surtout dans son testament de 1508, elle souhaite donner à Brou, avec d'autres reliques, un petit bout du Saint Suaire. C'est curieusement à cette époque, au début du XVI<sup>e</sup> siècle que l'on voit émerger à Besançon le culte d'un autre Saint Suaire. Besançon est entouré par la Franche-Comté administré par Marguerite d'Autriche entre 1507 et 1530.

Le Saint Suaire sera ensuite apporté, dans un autre contexte, à Turin en 1578 par Emmanuel-Philibert. Après un séjour dans l'église Saint Laurent de Turin, la relique sera gardée dans la cathédrale Saint Giovanni de Turin.



La Sainte Chapelle de Chambéry, lieu officielle de la garde du Saint Suaire depuis 1502 et 1506 (Photo E. Coux)

### **Une nouvelle paroisse pour Bourg-en-Bresse.**

Marguerite d'Autriche va aussi entreprendre les démarches pour transférer les fonctions paroissiales de Brou à l'église de Notre Dame en centre-ville. Il est important de signaler qu'ils auraient pu garder ces fonctions paroissiales car une des particularités des Ermites Augustins est qu'ils peuvent assumer aussi des fonctions paroissiales (comme à Turin).

Cependant, les tensions entre le curé de Brou et les bourgeois de Bourg-en-Bresse étaient très fortes. Le transfert des fonctions paroissiales vers l'église de Notre Dames au centre de la ville apaisa ces tensions et donna une acceptabilité à un troisième couvent mendiant en ville. (Il y avait aussi à cette époque dans la ville en plus d'un couvent de franciscains et de Dominicains, un couvent d'Antonins et un couvent de clarisses, ce qui était pour la ville de Bourg-en-Bresse une charge financière importante).

Cela peut aussi indiquer de la part de la bourgeoisie de Bourg-en-Bresse, la volonté de conserver une partie de leur pouvoir politique. L'église Notre Dame de Bourg-en-Bresse qui sera reconstruite à la même époque de Brou est l'église civile de la ville. Elle sera donc construite par les bourgeois de cette ville et représente avant tout leur puissance. Cette volonté d'indépendance se remarque surtout dans le style de l'église qui diffère de Brou. L'église Notre Dame de Bourg-en-Bresse semble avoir été influencée par le modèle des églises halles de Germanie contrairement à Brou qui conserve un plan basilical traditionnel.

Comme probablement pour Mondovi, la venue d'un troisième couvent mendiant a facilité l'élévation de l'église de Notre Dame en collégiale puis en cathédrale (1515, puis 1521) par l'augmentation du prestige de la ville. C'était la preuve que Bourg-en-Bresse avait le rang d'une grande ville. Mais le luxe de ce couvent et sa fonction de mausolée a effacé dans l'historiographie et la mémoire populaire le fait que Brou est aussi un couvent mendiant et qu'il se situe en ligne droite d'une tradition politico-religieuse du duché de Savoie. Ce couvent, comme la ville de Bourg-en-Bresse a surtout bénéficié de l'ascension politique de Marguerite d'Autriche suite à la mort de Philippe le Beau. Avec le gouvernement des Pays-Bas, elle deviendra une des souveraines les plus puissantes d'Europe. Les Pays-Bas deviennent entre 1500 et 1530, un des centres économiques les plus puissants de l'Europe.



Un des restes du couvent mendiant des dominicains à Bourg en Bresse. (Photo E. Coux)

#### 4- Evolution de l'Ordre des Augustins dans le duché de Savoie au XVI e et XVII e siècle;

Il semble donc que la congrégation de Lombardie a pu bénéficier de l'appui des deux duchesses douairières. C'est en effet dans le couvent de Savigliano qu'a eut lieu un chapitre général de cette congrégation, le 13 avril 1513. Il fut présidé par le P. Giovanni de Sezzadio. A été élu comme vicaire général, Alfonso de Mussio. Puis un autre chapitre s'est tenu à Carignan, en 1518, qui a élu comme vicaire le carignanais Nicolas de Romagnano.

#### La dynamique augustinienne à l'époque de la construction de Brou dans l'Art

L'importance de la dynamique augustinienne à l'époque de la construction de Brou nous est signalée aussi par plusieurs œuvres d'arts et fondations. Nous pouvons le voir à Ciriè où Defendente Ferrari, un célèbre peintre Piémontais qui se situe dans un style entre le gothique international et la renaissance a exécuté deux triptyques.

*L'Assomption de la Vierge entre Saint Martin et Saint Jean Baptiste* commandée par les marchands de la laine de Ciriè en 1516 est le premier de ceux-là. Dans la prédelle, nous avons L'image de Saint Nicolas Tolentin. (Ciriè, confraternité du saint Suaire). L'autre triptyque est celui de «*la Madonna della Misericordia (o Modanna del Popolo) entre Saint Augustin et Saint Nicolas Tolentin*» daté de 1519. Ce retable, aujourd'hui dans l'église paroissiale San Giovanni de Ciriè provient de l'église du couvent des Ermites de Saint Augustins de «Santa Maria delle Grazie».

Un autre triptyque de Defendente Ferrari pourrait nous intéresser: celui de la confrérie des cordonniers de la ville d'Avigliana aujourd'hui situé dans l'église paroissiale San Giovanni d'Avigliana mais autrefois située dans la chapelle «dei calzolari in s Maria di Borgo Vecchio». Ce triptyque représente la Madonna col Bambino au centre et sur les côtés Saint Crépin et Saint Crispin patrons des cordonniers avec Saint Augustin et Sainte Monique (Sainte Monique est la mère de Saint Augustin). Ce triptyque pourrait être en lien avec le couvent d'Avigliana.



Triptyque de Defendente Ferrari d'Avigliana représentant dans les médaillons Saint Augustin et Sainte Monique (Photo E. Coux)

Dans le comté de Nice, nous avons en 1525, un polyptyque, peint par Antoine Ronzen qui était destiné à l'église du couvent des Ermites Augustins de la ville de Puget-Thénier. Le couvent des Ermites de Saint Augustin avait été fondé sûrement dans ces années-là. Puget-Thénier était une des villes importantes du comté de Nice d'un point de vue administratif et religieux. C'était notamment la deuxième ville du minuscule diocèse de Glandève partagé entre la France et la Savoie, avec évidemment une rivalité énorme entre les deux parties du diocèse.

Malgré cela Puget-Théniers était une petite ville. Elle avait peut-être eut pendant un temps très court, à moins que ça n'a été qu'une fondation morte-née, un couvent de cordelier au XIIIe siècle. En réalité, son premier couvent mendiant était celui des Augustins qui demeurait le seul. Avec cette fondation, on rejoignait une tradition savoyarde de fonder dans les très petites villes d'abord un couvent d'Ermite de Saint Augustin au lieu du traditionnel couvent de cordelier.

En 1517 est installé près de la chapelle Saint Roch à Villefranche-Savoie (Villafranca-Piemonte) dans la plaine du Pignerolais, un couvent de moniales de Saint Augustin. En 1702, elles reconstruiront leur église qu'elles avaient dédiée entre temps à «Beata Vergine della Grazie». En 1529, sera fondé dans cette même ville, un couvent du même Ordre d'hommes qui auront en charge l'église et la paroisse Saint Stéphane.

Nous pouvons rapprocher de ces fondations le miracle qui a eu lieu à Fossano en 1521 dans ce qui va devenir ensuite le sanctuaire et le couvent augustin de Notre Dame de Cussiano.



Retable de Notre Dame de Bon-secours de Puget-Théniers où est associé Nicolas tolentin (en bas à gauche) et Bernardin de Sienne (en haut à droite)

### Une lente décadence et son remplacement par les "déchaux" au XVII e siècle

Il est utile de rappeler qu'en 1517, un moine de l'Ordre des Ermites de Saint Augustin de la congrégation de Saxe va révolutionner la chrétienté. Luther, insatisfait que la vente des indulgences papales passent dans les mains des dominicains va mettre en doute les dogmes de l'église catholique et créer l'église protestante. Son

influence mettra 10 ans pour atteindre le duché de Savoie avec des conséquences géopolitiques très graves (une anecdote intéressante : Luther serait venu en 1510 à Nice et aurait célébré une messe dans le couvent de cette ville).

Nous ne savons pas dans quelle mesure l'émergence du protestantisme a terni l'Ordre des Ermites de Saint Augustin et ses répercussions sur le monastère et les moines de Brou. C'est peut être aussi une explication pour expliquer le fait que cet Ordre est mis au second plan dans le sanctuaire. La figure principale de l'entrée à part les souverains n'est ni Saint Augustin, ni Sainte Monique, ni Saint Nicolas Tolentin, C'est Saint André, le patron de la Bourgogne (ces derniers sont en bas).

L'évolution de l'Ordre des Ermites Augustins va aussi évoluer pour s'adapter aux contraintes de la contre-réforme catholique mais aussi aux églises nationales qui se mettent en place à l'époque moderne. Dans ce contexte, la congrégation de Lombardie représentera plus que jamais le parti espagnol. Les conséquences se feront sentir pendant l'invasion française entre 1536 et 1559 et pendant la guerre civile entre "Madamisti" et "Principisti" où s'affrontèrent les partis pro-français et pro-espagnols entre 1639 et 1642.

Entre 1536 et 1559, plusieurs couvents sont détruits pendant la guerre ou dans des opérations annexes. C'est le cas du couvent de Turin qui sera rapatrié à l'intérieur des murs en 1550. Le couvent de Carignan est aussi détruit par les français en 1544 comme le couvent de Mondovi en 1548. Ce dernier le sera pour faire place à de nouvelles fortifications voulues par les français.



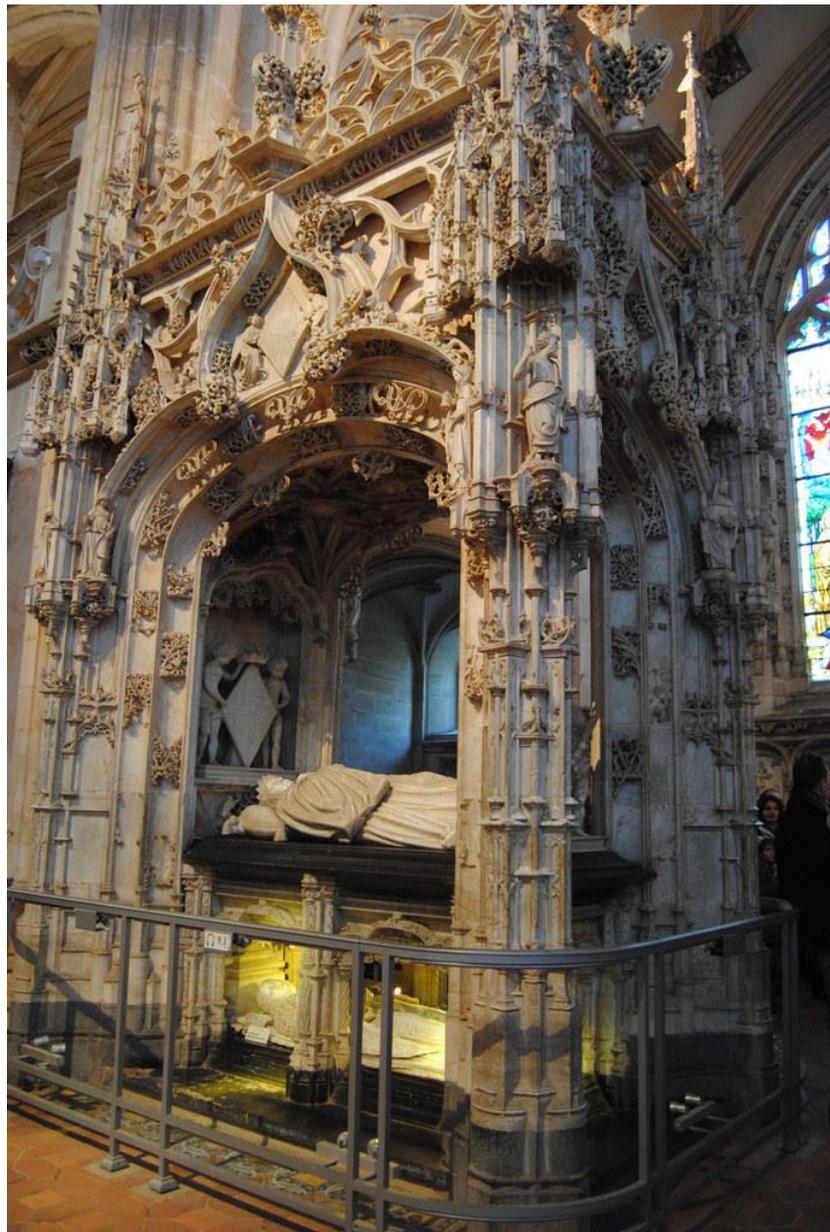
Les églises jumelles de Sainte Christine et Saint Charles sur la Place San Carlo à Turin. L'église Saint Charles était l'église des Augustins déchaux de la ville. (Photo E. Coux)

L'installation d'un couvent de moines augustins « déchaux » (c'est à dire d'une congrégation française) à Turin en 1619 sur une des églises jumelles de la nouvelle place Saint Charles est le signe d'un retournement d'alliance avec la France. Le duc de Savoie lui-même pose la première pierre de l'édifice. Cette année-là, Christine de Bourbon, la sœur du roi Louis XIII se marie avec le prince héritier Victor Amédée 1<sup>er</sup>. La mode sera désormais aux déchaux de France. Un couvent sera ensuite construit à Chambéry en 1619, dans le faubourg Montmélian, qui sera lui aussi une fondation ducale, mais faite par un cadet, Thomas de Savoie-Carignan (c'est aussi le signe de la place de la ville, qui est seconde après Turin)

La congrégation de Lombardie aura vécu. Le couvent de Savigliano qui a encore abrité un chapitre général de la congrégation de Lombardie en 1573 (chapitre qui a été présidé par P. Teofile de Treviglio où a été élu comme vicaire général P. Gerolamo da Fossano) est lui détruit en 1640, lors de la guerre civile. Puis, à la fin de la guerre, il est quand même reconstruit.

L'arrivée de moines augustins «déchaux» à Nice en 1643, est à mettre aussi dans ce contexte, celui de la guerre entre Principisti et Madamisti, mais sur sa fin, celui d'une réconciliation entre Maurice de Savoie (parti Principisti) qui tenait la ville et la duchesse régente (parti Madamisti). Cela fait un parallèle et le pendant avec le pèlerinage de Christine de Bourbon à Vicoforte en 1642, qui est le sanctuaire représentant l'alliance espagnole.

C'est aussi dans ce cadre, mais pour renforcer l'alliance française, qu'en 1659, la régente de Savoie souhaite remplacer à Brou la congrégation réformée de Lombardie par des Augustins déchaux. Il est vrai que pour cet échange, ces derniers proposent 18000 livres.

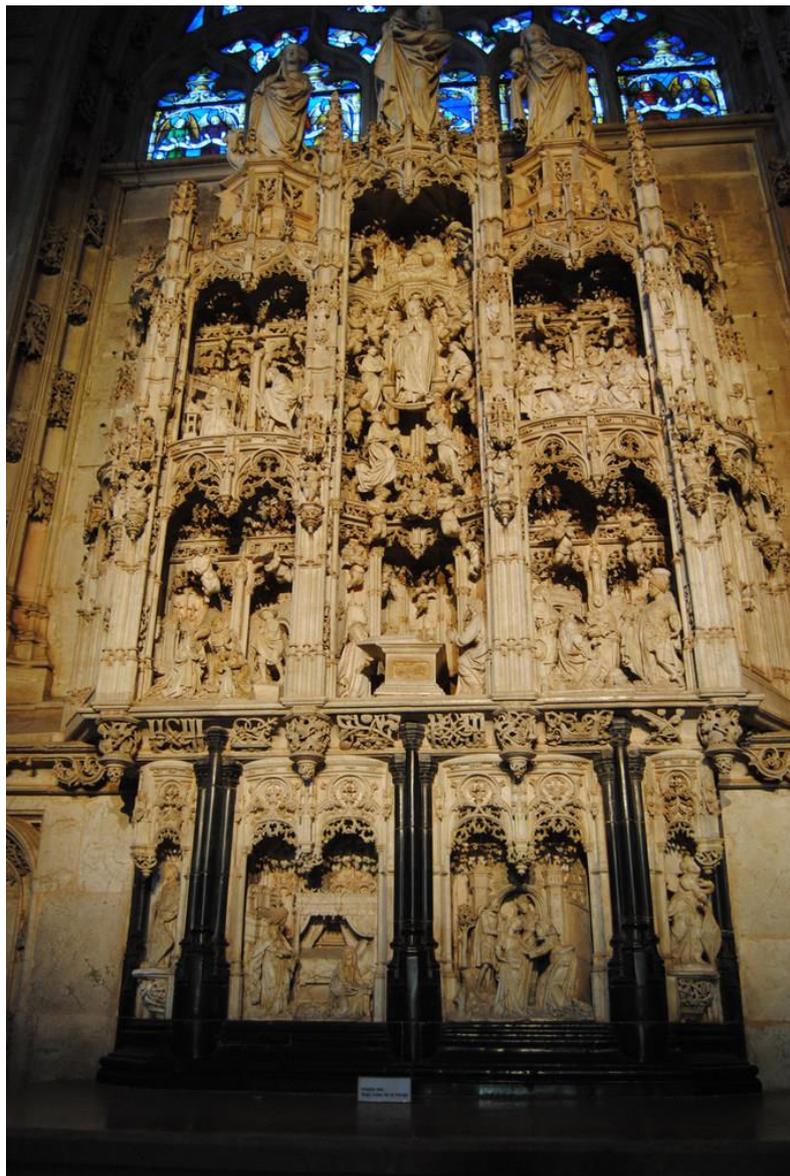


Brou-détail- (Photo E. Coux)

## Conclusion :

L'Ordre des Ermites augustins avait donc vécu leur âge d'Or dans le duché de Savoie entre 1470 et 1530. Les fondations étaient toutes issues de la congrégation réformée de Lombardie. Ce choix indique de fait un rapprochement avec le milanais en opposition à une politique d'alliance française. Les deux duchesses qui ont privilégié cet Ordre, Blanche de Monferrat et Marguerite d'Autriche ont d'ailleurs clairement mené des politiques anti-françaises. Blanche de Monferrat a essayé de s'opposer à l'alliance entre Philibert II et Louis XII dans le but de protéger le duché de Milan des français en 1598 et Marguerite d'Autriche avait prévu un vaste plan d'invasion de la France avec les anglais et le pape. Cette princesse était aussi à la tête du parti anti-français à la cour de Charles Quint.

L'origine de la venue de cet Ordre dans le duché de Savoie est clairement aussi liée à cette alliance à un moment où le duché de Savoie se trouve entre les feux du roi de France et du duc de Bourgogne et en proie à des guerres civiles. Le besoin d'une autre alliance puissante est alors nécessaire pour ne pas disparaître. Mais cela n'empêchera pas la Savoie d'être gravement impactée par les guerres de Bourgogne en 1476.



Brou-détail (Photo E. Coux)

De même, à partir de 1483, le duc de Savoie Charles 1<sup>er</sup> profitera de la faiblesse de la régence française pour essayer de récupérer l'hommage du marquisat de Saluces au détriment du Dauphiné et de la France. Il mènera donc lui aussi une politique anti-française.

Si la majorité des établissements de la congrégation de Lombardie sont dans le Piémont, il faut signaler une implantation respectable à l'Ouest des Alpes comme à Thonon, Genève et Bourg en Bresse. Si le Piémont est plus près de la Lombardie, c'est à la fois le centre du douaire de Blanche de Monferrat, mais aussi une province très urbaine capable de supporter économiquement un accroissement des fondations religieuses ce qui peut expliquer un développement plus important de l'Ordre de ce côté des Alpes.

La carte des fondations dessine aussi dans le duché ses réseaux économiques comme Turin, Mondovi, Savigliano, Chieri, Nice, Genève et Bourg en Bresse. Pourtant à cette liste manque Chambéry qui à la fin du XV e siècle connaît une embellie et aussi Montluel qui connaît un essor économique important au début du XVI e siècle. Une autre interrogation subsiste : quelle a été la relation avec le monastère de Fribourg entre la fin du XV e siècle et le début du XVI e siècle et quelle a été son évolution ?



Nice, place Garibaldi. La chapelle des pénitents bleue, confrérie très liée aux franciscains de l'Observance est au fond de la place et marque une centralité autour duquel tout est symétrique. Cette chapelle a été reconstruite sur une autre appartenant aux Augustins de Nice dont le couvent est très proche (Photo E. Coux).

Ensuite, la dévotion des Ermites augustins de la congrégation de Lombardie ressemble énormément à celle des Franciscains de l'Observance qui est l'Ordre qui connaît le plus de fondations en Savoie entre le milieu

du XV<sup>e</sup> siècle et le premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle. Le culte de la Vierge est commun aux Ordres et la figure de Saint Bernardin de Sienne qui est accolée à celle de Saint Nicolas Tolentin et la ressemblance dans l'iconographie des deux saints suggèrent une superposition des dévotions. Et les couvents des Ermites de Saint Augustin qui sont fondés ressemblent à des doublons des couvents de l'Observance franciscaine. Turin, Vigone, Pignerol, Savigliano, Chivasso, Chieri cumuleront ainsi la fondation quasi-simultanée d'un couvent de l'Observance franciscaine et d'un couvent d'Ermites de Saint Augustin. A l'Ouest des Alpes, cette simultanéité se fera avec les clarisses à Bourg en Bresse et à Genève.

Enfin, la force de cette Ordre et de la congrégation de Lombardie en Savoie, c'est avoir cumulé dans les monastères de Brou et de Carignan, la fonction de couvent mendiant et de mausolée royal. Cependant, si Brou est bien un témoin architectural de cette dévotion, c'est dans la cathédrale de Turin et non dans l'église de Carignan qui a été reconstruite, qu'il faut chercher celle de la duchesse Blanche de Monferrat. Ces deux édifices sont aussi les plus emblématiques du duché de Savoie pour la période entre le XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle et la transition gothique-renaissance.



Le duc de Savoie Philibert II à Brou (Photo E. Coux)

Auteur : Emmanuel Coux

Écrit en janvier 2018 et modifié en février 2018.